

## Chantier **Faire la ville avec les écoles** Synthèse de la restitution

Ce chantier s'inscrit dans la démarche de participation citoyenne visant penser ensemble le quartier comme un territoire à construire autant par les urbanistes, les architectes, les métiers du BTP, les futur.e.s habitant.e.s et les organisations (écoles, activités, services).

Le travail autour des deux futures écoles primaires met en lumière la transversalité de cette thématique. En effet, elle touche à la fois : la mobilité et les espaces publics, la construction durable, l'eau et la biodiversité, le quartier zéro déchet, la mixité et l'inclusion, la gouvernance de quartier.

L'organisation de la participation a joué sur la mixité des méthodes afin de nourrir et d'approfondir les échanges : l'écriture collective de micro-récits de futurs souhaitables, la théorie U, la présentation d'une démarche inspirante venue d'ailleurs et la création artistique. Cette pluralité a permis :

- D'ouvrir la perception de barrières systémiques qui maintiennent le système architectural scolaire dans de ses orientations historiques,
- D'établir une cartographie des forces qui modèlent le système que nous essayons collectivement de changer tout en soulevant les questions-clés et de nouvelles idées.
- Autant que faire se peut, d'identifier les futurs besoins et opportunités

Au fil des trois premiers ateliers, les participant.e.s ont ainsi identifié trois grandes catégories de besoins :

- **Enlever les clôtures et les cloisons, physiques ou symboliques,**
- **Mettre tous les acteurs et actrices de l'école sur un même plan**
- **Ouvrir les connaissances sur l'extérieur, la nature en ville et le bonheur.**

Puis, iels ont pu travailler sur des pistes de solutions de nature à être incluses dans un programme pour les futures écoles.

**A l'échelle du quartier**, le besoin d'ouverture sur le quartier reprend le terme de « décroïsonnement » de l'école. C'est ainsi que la future école est imaginée comme un nœud d'intensité, qui favorise une grande diversité d'usages et permet d'articuler différents lieux de la vie quotidienne. Ceci amène à porter le regard à la fois sur les pourtours (végétation, espaces publics et commerces) et au-delà, sur les continuités entre l'existant (vieux Carouge et Tours de Carouge) avec le quartier de Grosselin. Les qualités des espaces partagés ainsi que leurs usages sont réfléchis par le truchement de la sociabilité, du bien vivre ensemble, de l'autogestion et de l'intergénérationnel. Dans ce quartier de la transition et de la durabilité, les principes de la ville circulaire sont également mis en avant.

**A l'échelle du bâtiment**, l'image collective des bâtiments qui a émergé est corrélée à la place de l'école dans le quartier. En d'autres termes, si les bâtiments doivent s'ouvrir à la vie autour, ils doivent être conçus pour limiter la distinction intérieur / extérieur et leurs espaces sont mutualisables pour tou.te.s les habitant.e.s du quartier. Cela impacte les formes (organiques) et les matériaux (recyclés, durables) qui les constituent. Le bâtiment reste de

petite taille. Il est entouré d'espaces verts, de lieux de jardinage et de rencontres, de lieux mutualisés où les partages de connaissance sont intergénérationnels, ouverts à tou.te.s, basés sur les échanges de livres ou d'expériences vécues. Il est notable que l'instruction et les émotions soit au cœur de la réflexion autour de l'architecture des bâtiments scolaires.

**A l'échelle de la classe,** Les images collectives des espaces d'apprentissage ont ainsi volé en éclat. A partir des lieux fermés, les participant.e.s ont élaboré des espaces qui favorisent le mouvement, où les modules peuvent être ouverts ou restreints en fonction des thématiques abordées, où l'ouverture sur le dehors permet de passer de l'intérieur à l'extérieur sans effort. L'appropriation du savoir est ainsi envisagée selon des démarches artistiques et ludiques, plus démocratiques et s'adaptant aux rythmes des élèves, offrant des « bulles de calme », des espaces d'accueil du moment présent, tout autant que des éléments simples (bâtons, cubes en bois, planches,...) qui favorisent l'éveil, la curiosité et la créativité.

### **Des idées de design plus générales**

Qu'il s'agisse de points d'eau qui accueille des biotopes essentiels à la biodiversité, de panneaux solaires sur les toits, de structures légères et amovibles (yourtes, toiles pour les îlots de fraîcheur, ou encore de faire tomber les barrières entre les espaces intérieurs / extérieurs ou donnant sur le quartier, toutes les pistes prennent en compte à la fois le bien-être des enseignant.e.s et des élèves, les interconnexions avec la vie plus largement et les conditions du changement climatique.

### **Conclusion**

Créer une image collective, participative et citoyenne pour les futures écoles a bel et bien soulevé les questions du rôle et de la place des lieux de la vie scolaire dans leur capacité à animer et rythmer la vie dans le quartier. Cela a engendré, de la part des participant.e.s aux ateliers, des pistes à la fois d'aménagement qui permettent d'ouvrir l'école sur le quartier et sur une architecture innovante pour les bâtiments. Ces pistes amènent aussi à penser la transversalité des axes thématiques tels que posés dans le Manifeste. En d'autres termes, le travail collectif sur les écoles a permis de montrer que tous les aspects d'une vie de quartier sont liés et ne peuvent pensés isolément les uns des autres.